

Ce mot de "patois"

Autor(en): **Bimet, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 143

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CE MOT DE « PATOIS »

Anne-Marie Bimet, Bourg St Maurice (F)

Ce mot de « patois » qui désignait au XIII^e siècle¹ le « ramage des oiseaux », a été fortement déprécié. A son sujet, de nombreuses erreurs ont été dites et commises. Point n'est besoin d'épiloguer par exemple sur son interdiction à l'école.

C'est maintenant qu'il n'a bientôt plus cours qu'on le réhabilite car il s'agit bien d'une vraie langue appartenant à la vaste famille du francoprovençal qui déborde nos frontières, vers l'Italie et la Suisse. Les Ceutrons qui vivaient dans nos vallées au moment de l'occupation romaine ont adopté, comme tous les pays conquis, la langue latine. Suivant le sort de toute langue vivante, ce latin a évolué au fil des siècles et s'est différencié en Gaule en trois grands groupes² : les langues d'oïl, les langues d'oc et le francoprovençal. Le français qui n'était rien moins que le patois d'Ile de France est devenu la langue administrative et a fini par s'imposer, sans que pour autant les langues régionales ne disparaissent. C'est ainsi que nos ancêtres étaient bilingues. Certes, ils n'écrivaient guère en patois³ mais ils pensaient et parlaient la plupart du temps en patois. La civilisation rurale montagnarde qui a modelé nos paysages et qui a permis que le monde d'aujourd'hui advienne n'aurait pas été sans sa langue fondatrice.

A l'heure actuelle, ceux qui pensent et s'expriment spontanément en patois dans toutes les circonstances de la vie ne sont plus légion et nous assistons impuissants à la mort rapide de cet idiome que les jeunes ne comprennent plus. Nous sommes pourtant là en présence d'un trésor immatériel que certains d'entre nous ont à cœur de sauvegarder. Le Centre de la Culture Savoyarde a, pour unifier les façons d'écrire, mis au point une graphie, publiée en 1983, qui porte le nom de « graphie de Conflans »⁴. Nous sommes désormais dotés d'un outil commode (qui est un compromis entre l'orthographe française et la phonétique) pour concrétiser cette posture face à la vie qu'est celle du patoisant. On ne pense pas exactement le monde de la même façon, selon qu'on le fait dans une langue ou dans une autre. Ce sont de subtiles différences que seuls les polyglottes peuvent ressentir. Comme le disent si bien les Italiens : *traduttore traditore* (traducteur traître). Chaque langue a son génie propre et aucune n'est supérieure aux autres. C'est donc une réelle chance d'avoir « plusieurs langues à son arc ».

Le concours de patois ou plutôt les concours puisque seront proclamés à la fête les résultats du concours suisse et du concours savoyard dit « de Conflans » sont une occasion rêvée de donner vie à nos vieux patois. Nous comptons également faire une place d'honneur aux neuf dictionnaires ou lexiques réalisés ces dernières années en Tarentaise, par des amoureux de leur langue⁵.

Par ailleurs, des travaux d'élèves d'école élémentaire, initiés à la langue et à la culture de leurs ancêtres, à l'occasion du concours annuel *Constantin-Desormaux*⁶ seront exposés.

La fête nous permettra aussi de rencontrer nos frères et sœurs de langue, venus d'Italie, de Suisse, de toute la Savoie (Savoie et Haute-Savoie), du Lyonnais, de la Bresse, etc.... Nous aurons le plaisir d'entendre parler, chanter le patois dans toutes ses variantes et avec cet accent si particulier qui réjouit de plus en plus rarement nos oreilles.

¹ Dans le *Roman de la Rose*.

² Auxquels il faut ajouter le breton, le basque, le catalan et l'alsacien.

³ Les textes littéraires en francoprovençal sont très rares au Moyen-Age et deviennent plus nombreux à partir du XVI^e siècle. Voir à ce sujet *La littérature en francoprovençal avant 1700* – Gaston Tuailon.

⁴ Parce que les réunions qui ont présidé à son élaboration se sont tenues à Conflans. Cette graphie est facilement accessible sur internet.

⁵ Ce sont les dictionnaires dont nous avons connaissance, qu'on nous pardonne si nous en avons oublié.

⁶ A. Constantin et J. Désormaux sont les auteurs du *Dictionnaire Savoyard* paru en 1902.

